

En ce jour où nous célébrons l'Assomption de la Sainte Vierge, nous sommes invités, par l'Évangile que nous avons écouté, à nous unir à elle, à son magnificat, pour dire à Dieu notre action de grâce, notre merci, de nous l'avoir donnée.

C'est sûr que, pour la majorité d'entre nous, il manquerait quelque chose d'essentiel à notre vie chrétienne, si nous ne pouvions pas prendre appui sur la présence de la Sainte Vierge. C'est donc une grande fête pour nous de pouvoir célébrer son Assomption, avec toute l'Église.

Mais ce qui est étonnant c'est que ce terme d' « Assomption » appliqué à Marie, ne se trouve dans aucun texte de l'Évangile ni dans tout le Nouveau Testament.

Et pourtant, quand le Pape Pie XII, en 1950, a proclamé ce mystère de l'Assomption de Marie, il ne l'a fait que parce que ça correspondait aux convictions de l'Église, et cela depuis des siècles. C'est donc une fête qui s'enracine dans la méditation et la prière de la majorité du peuple chrétien, même si nos frères protestants disent ne pas y adhérer, et si nos frères orthodoxes désignent cette fête comme la « dormition de Marie ».

Mon intention est simplement de vous dire pourquoi, personnellement, j'y adhère et je me réjouis de la célébrer.

Cette fête de l'Assomption ne se conçoit qu'en relation profonde avec la résurrection de Jésus, le fils de Marie. Lorsque le Christ ressuscite, il ne revient pas à la vie d'avant. Il n'est pas un « revenant ». Mais il est entré dans une vie nouvelle auprès de son Père, dans laquelle il veut tous nous entraîner avec Lui. C'est ce que souligne l'Apôtre Paul quand il présente Jésus Ressuscité comme « le premier d'une multitude de frères ». Et la première qu'il associe à la plénitude de sa résurrection, c'est sa mère. Ce qui fait la singularité (le privilège) de Marie, d'après ce que nous croyons, c'est qu'elle y participe dès maintenant, sans attendre la fin des temps, quand nous participerons tous à la résurrection de Jésus.

(NB : cela nous rappelle que ce qui fait la singularité de la résurrection de Jésus, ce n'était pas qu'il puisse ressusciter, car c'est ce que l'on croyait pour tous, dans le judaïsme, c'était qu'il vive sa résurrection dès maintenant sans attendre la fin du monde)

Je considère donc comme important pour ma vie chrétienne de savoir, de croire que la promesse du Christ de tous nous faire participer à la résurrection, se réalise effectivement dès maintenant dans la personne de Marie, sans attendre le dernier jour, elle qui fait partie de notre humanité et qui la représente toute. Elle n'y participe pas seulement par un petit bout d'elle-même dans la plénitude de son être. C'est je crois une grande espérance qu'elle nous ouvre.

Au moment, où précisément la place de la femme, de sa singularité se pose avec insistance dans l'Église comme dans la société, ce n'est pas rien de savoir, de croire qu'une femme est accueillie comme telle dans la vie nouvelle auprès de Dieu, dans la plénitude de sa féminité.

Au moment où les débats récents au parlement sur la loi bioéthique, posent de manière insistante la question de la maternité et de la filiation, ce n'est pas rien de savoir, de croire qu'elle est accueillie dans la plénitude de Dieu dans son être de mère.

Tout cela bien sûr ne se réalise pas sans difficulté. C'est ce que rappelle de manière imagée le récit de l'Apocalypse entendu en première lecture.

Jésus lui-même a dû passer par la croix pour vaincre les forces de mort.

Retenons donc, que cette fête célèbre à travers la première d'entre nous, la victoire du Christ. Victoire à laquelle nous serons tous associés par notre fidélité à travers nos épreuves et nos luttes avec l'aide de Marie.

De la vie nouvelle ou elle est entrée avant nous, qu'elle renouvelle notre espérance, de participer, avec elle à la plénitude qui nous est promise ainsi qu'à toute l'humanité

Pierre Giron